# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 JUILLET 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
[...] DUVERGER. S. HARBY.
No 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 13 JUILLET 1854.


## LES MOHICANS DE PARIS.

[...] ouvrage d'ALEXANDRE DUMAS paraissant sans interruption dans l'*Abeille*. Un tirage supplémentaire permettra à ceux qui s'abonneront [...] publication d'une partie du roman [...] aura paru précédemment des MOHICANS DE PARIS.

## EUROPE.

[...] steamer Washington, venant de Brême et Southampton, a apporté à New-York des [...] d'Europe jusqu'au 21 juin et du continent [...]. La malle nous a transmis nos [...]

[...] Silistrie a été levé à la suite de [...] blessures reçues par le général Schilder [...] prince Gortschakoff.

[...] dernières dépêches, nous transmettant [...] apportées par le *Baltic* et qui [...] plus récentes que celles du [...], nous ont appris que les Russes, [...] la sommation de l'Autriche, évacuent [...] Principautés. Voici au sujet de cette [...] ce que nous lisons dans l'*Indépendance* :

«[...] rapporte, d'après le *Fremdenblatt*, [...] Paskiewitch aurait reçu l'ordre de [...] par les troupes russes qui [...] Principautés. Nous n'avons pas [...] quelle importance aurait cette [...] était exacte, mais il nous est im[possible] [...] pas rappeler que le *Fremdenblatt* [...] Vienne dont nous avons eu si [...] signaler les grossiers canards [...] d'Orient. La nouvelle [...] devrait être accueillie [...] défiance même cautionnée [...] extraite seulement [...] ne peut mériter aucune [...]»

[...] de Paris n'a pas cru à l'évacuation des Principautés par les Russes; elle a cru, [...] la décision [...] de l'Autriche à la [...] une hausse importante favorisée par un mouvement analogue qui [...] l'ouverture de la Bourse. [...] Cette question de déclaration [...] Autriche à la Russie donnera lieu [...] avant qu'elle soit [...] en un sens ou dans [...] La première chose à attendre, c'est la [...] Russie à la Note du cabinet de [...] par le cabinet de Berlin.

[...] de Vienne émettent l'opinion que [...] une réponse négative du Czar, [...] la Prusse enverrait à Saint-Pétersbourg une nouvelle et dernière Note, [...]

La nouvelle officielle de la mort de Mussa [Pacha], gouverneur de Silistrie, est arrivée à la [...] n'est point sur les remparts, c'est [...] propre maison que Mussa Pacha a été [...] par un éclat d'obus.

[...] arrangements ont été conclus entre la [...] Autriche pour l'occupation, par les [...] autrichiennes, [...] certaines [...] ottoman. Nous lisons à [...] d'ordinaire bien renseigné [...]

[...]

[...] retraite de Res[chid] [...] renseignements qui [...] Constantinople [...] français, Che[...] par intérim les fonctions [...] affaires étrangères, et [...] toujours titulaire. [...] délibérations du con[seil] [...] permettra l'état de sa [...]

[...] en outre, l'extrait [...] ministre de la guerre [...] Barbier de Tinan, [...] Levant et le [...] Grèce, et qui donne [...] satisfaisantes sur la situation [...] depuis l'acceptation par le roi [...] des puissances occidentales [...] les plus chauds [...] Grèce, l'insurrection peut être [...] comme étouffée par[tout] [...] et en Thessalie aussi bien [...] Quelques corps d'insurgés peu [...] montagnes, pour [...] temps encore à des [...] brigandages, mais il n'y [...] de concevoir pour un [...]

[...] transport anglais No 14, arrivé dernièrement [...] apporté 300 fusées de [...] de diamètre [...] la composition [...] lancée par [...] fait l'effet de dix boulets rouges [...] chacune une [...]

[...] dans la *Presse*, de Paris :

[...] Baltschik [...] et la *Retribution*, qui avaient [...] croisière devant Sébastopol, [...] la sortie d'une division de [...] Ces deux frégates, parties de [...] juin, étaient le 30 en vue des [...] Crimée, lorsqu'elles aperçurent, à [...] de Sébastopol, deux vaisseaux à trois [ponts] [...] frégates, un brick et un steamer. A [...] frégates anglaises, les [...] avec les vigies de Sébastopol [...] et bientôt après quatre bâtiments à vapeur [...] port venant se joindre aux autres [...] sur les deux croiseurs. Mais, devant [...] supériorité, le *Terrible* et [...] *Retribution* virèrent de bord et se hâtèrent [...] prévenir les amiraux, qui, dans l'a[...] avaient été ralliés par la division [...]

«Il y a tout lieu de croire que les Russes, informés des mouvemens de l'amiral Lyons, qui avait détaché la plupart de ses frégates, ont essayé de rencontrer nos navires ainsi isolés à leur retour des côtes d'Abasie. Mais sans doute la flotte alliée, qui était encore au mouillage, a dû faire voile depuis pour Sébastopol, et il est probable que les Russes ne l'auront pas attendue pour se renfermer dans le port.»

La *Patrie*, du 20, publie ce qui suit sous la rubrique : *Dernières nouvelles* :

«Une correspondance particulière de Constantinople du 5, annonce que la corvette à vapeur de la marine ottomane l'*Esserie-Hair* était revenue au mouillage apportant de la côte d'Abasie des nouvelles toutes récentes et complètement satisfaisantes.

«On assurait que l'arrière-garde du corps des troupes russes qui a quitté Soukoum-Kalé avait, à la suite d'un combat acharné près de Katais, subi des pertes énormes, et que les différentes divisions qui ont évacué les établissemens de la côte n'avaient pu faire leur jonction. L'armée d'Asie se trouvait ainsi coupée, et plusieurs corps étaient gravement compromis.

«Plusieurs tribus mingréliennes restées jusqu'à ces derniers évènemens favorables à la Russie, venaient de se déclarer contre elle, et de faire cause commune avec le lieutenant de Schamyl.

«Une lettre de Cattaro, du 7, assure que les Monténégrins, après plusieurs échecs partiels, venaient d'éprouver une défaite très-importante près de Saragredo.

«Un de leurs corps de troupes, dans lequel se trouvait le neveu du prince Danielo, a été presque entièrement détruit.

«On écrit de Belous, le 4, que la frégate Cumberland, à bord de laquelle se trouve le commodore Stringham, commandant de la station américaine, venait de faire une reconnaissance dans la mer Noire.

«Une lettre d'Erzeroum, du 18 mai, annonce qu'un jeune officier persan, parent du Shah de Perse, venait d'arriver dans la ville avec sa suite. Il se rendait à Constantinople et allait, dit-on, prendre pour son instruction du service dans l'armée ottomane. Ce prince passe pour être un très bon officier de cavalerie.»

On se rappelle que le gouvernement de Danemark et celui des Pays-Bas, qui font partie de la Confédération germanique, celui-ci pour le grand-duché de Luxembourg, celui-là pour le duché de Holstein, ont déclaré, dès le début de la question orientale, qu'ils ne pourraient s'associer à toute résolution qui tendrait à faire sortir la Confédération de la neutralité, parce qu'ils se sont engagés, eux, à observer cette neutralité en tant qu'Etats distincts de la Confédération, pour les autres parties de leur territoire, de beaucoup les plus étendues. Appelés à se prononcer sur la proposition de l'Autriche et de la Prusse, le Danemark et les Pays-Bas ont renouvelé leur précédente déclaration et maintenu leur neutralité, dans la dernière séance tenue par la Diète. Dans cette même séance, les Etats de la Thuringe ont donné leur adhésion au traité austro-prussien.

La flotte de l'amiral Perseval-Deschênes a enfin rallié celle de l'amiral Napier près de Sweaborg. La dépêche qui a annoncé cette nouvelle ajoute que les escadres réunies se disposaient à cingler vers l'île de Gogland (qu'il ne faut pas confondre avec l'île de Gothland) au milieu du golfe de Finlande, et qu'elles attaqueraient probablement Cronstadt, en laissant derrière elles, sans s'en occuper, la forteresse d'Helsingfors.

C'est là une de ces suppositions contre l'exactitude desquelles le lecteur doit se mettre en garde. Que les flottes réunies passent devant Helsingfors sans l'attaquer et poussent une reconnaissance jusqu'au centre du golfe de Finlande, à l'île Gogland, c'est possible. Mais que cette marche ait pour but d'aller droit attaquer Cronstadt, sans rien entreprendre contre aucune des forteresses du littoral du golfe, et sans attendre l'arrivée de la flottille de chaloupes canonnières commandées en Angleterre, c'est ce qui nous paraît demander confirmation.

Il paraît cependant que deux de ces chaloupes sont déjà arrivées dans la Baltique, car voici ce que nous lisons dans une lettre datée de Hambourg, 17 juin :

«Vous savez que, lors de son arrivée dans la Baltique et sur les rapports du vice-amiral Plumridge qui avait poussé avec l'avant-garde de la flotte dans les deux golfes, le vice-amiral Napier reconnut la nécessité d'avoir sous ses ordres toute une flottille de chaloupes canonnières à vapeur, armées de canons de gros calibre et à longue portée, qui seraient principalement employées contre Cronstadt.

L'amirauté anglaise, reconnaissant fondée la demande de l'amiral, ordonna immédiatement la construction de cette flottille de petits vapeurs et en pressa vivement l'exécution. Mais les journaux anglais ont assuré à plusieurs reprises que par suite du grand encombrement des travaux sur les chantiers de construction, il serait impossible d'achever à temps les machines et l'armement de cette flottille, qui ne pourra ainsi être efficacement employée que dans la campagne de 1855. Je puis cependant vous annoncer que hier deux de ces chaloupes à vapeur armées de canons de gros calibre et à longue portée sont arrivées sur la rade de Copenhague, et, après un très court séjour, elles sont reparties pour rejoindre la flotte, et sous peu on en attend un plus grand nombre.

Au moment du départ du steamer, une dépêche transmise de Stettin annonçait que tous les vapeurs à hélice de la flotte anglo-française étaient arrivés dans le voisinage de Cronstadt et qu'une division de plus de quarante voiles avait été signalée à l'ouest de ce dernier port.

On écrit du Hambourg sous la date du 18 juin :

«Je vous ai prévenu par ma dépêche de ce jour que les officiers du vapeur de guerre anglais le *Basilisk*, entré le 17 dans le port de Dantzick, y avaient annoncé que la flotte française de 18 voiles, sous l'amiral Perceval Deschênes, avait opéré, le 13, sa jonction avec celle de l'amiral Napier, à Baroesund, à 20 milles de Sweaborg. Il semblait ne pas entrer dans le plan de campagne des deux amiraux, toujours d'après ces officiers, d'attaquer immédiatement cette forteresse, mais, en laissant devant Sweaborg une forte escadre en observation, de pénétrer plus avant dans le golfe, avec le gros des deux flottes et de s'approcher de Cronstadt aussi près que possible.

—On remarque que la flotte anglaise se pourvoit de préférence dans le port prussien de Dantzick de tous les objets nécessaires à son alimentation; elle y fait acheter des quantités fort considérables de bétail vivant et régulièrement tous les dix jours, cent bœufs sont embarqués pour la nourriture des équipages, ce qui occasionne dans cette partie de la Prusse une hausse très-sensible dans le prix du bétail.

Le vaisseau de ligne français, le *Breslau*, resté dans le port de Kiel, y fait ses apprêts de départ pour rejoindre la flotte dans la Baltique. Le nombre des malades à bord s'est réduit à 46, sans qu'il se soit présenté de cas de mortalité depuis huit jours.

D'après des lettres particulières de Sweaborg les travaux de défense de cette forteresse sont poursuivis avec la plus grande énergie. On estimait à 800 le nombre des ouvriers qui étaient journellement occupés, depuis la visite de l'Empereur plusieurs nouveaux bastions extérieurs ont été élevés du côté de la mer.

STEAMERS TRANSATLANTIQUES.—Il y aura, durant le mois de juillet courant, dix départs de steamers d'Europe. Voir la liste à la seconde page.

ABORDAGE.— La barque belge *Stadt Antwerpen* est arrivée le 4 de ce mois, en face de Block Island, ayant à bord 96 naufragés des deux navires américains, l'Olympus et le Trade Wind, recueillis dans les circonstances suivantes : L'Olympus, se rendant à Liverpool à Boston, avec 4? passagers et 13 hommes d'équipage, rencontra dans la nuit du 20 juin, par 41°30' de latitude et 57°20' de longitude, le navire Trade Wind allant de Mobile à Liverpool et ayant à bord 24 passagers avec 31 hommes d'équipage. La nuit était des plus noire, le temps à l'orage, la brise carabinée. Tout à coup le capitaine voit devant, lui une lumière et ne tarde pas à distinguer un immense navire dont la proue menace déjà les flancs de l'Olympus. Il ordonne une rapide manœuvre, le capitaine du Trade Wind, qui vient aussi de s'apercevoir de leur terrible situation fait à son tour larguer toutes les voiles, espérant pouvoir passer en avant de l'Olympus, mais ce dernier navire allait, lui aussi, avec une vitesse désespérante et, malgré tous les efforts des deux équipages, la collision eut lieu. Elle fut terrible. Les deux navires éprouvèrent une secousse si violente que presque toutes leurs pièces sortirent de leurs joints et deux mâts de l'Olympus furent jetés à la mer. Aussitôt, les personnes qui se trouvaient sur le pont de ce navire sautèrent à bord du Trade Wind.

Cependant celui-ci commence à son tour à couler bas. Les embarcations sont mises à l'eau; en voulant s'y précipiter, quelques hommes trop pressés en font chavirer une et se noient; les autres s'éloignent, laissant leur propre capitaine et un grand nombre de passagers à bord de l'épave, obligés déjà d'abandonner le pont envahi par l'eau et de se réfugier sur le mât d'artimon. Au point du jour, l'une de ces embarcations s'approche de l'Olympus que la brise avait déjà poussé à cinq milles de distance et parvient à recueillir le plus grand nombre de ceux qui s'y trouvaient. Quelques instants après, une vague donnait le dernier coup au Trade Wind et en éparpillait au loin les hommes et les débris. Les plus habiles nageurs d'entre les naufragés s'efforcent de réunir les planches les plus larges qui flottent autour deux et en forment un radeau sur lequel ils se réfugient. Allant alors en dérive, ils passent toute la journée, balottés au gré de la vague et s'attendant à chaque instant à être submergés. Enfin, après dix heures de cette terrible situation, ils rencontrent la barque belge Stadt Antwerpen qui avait déjà recueilli les naufragés de l'Olympus. Venant alors à se compter, ils se retrouvent 44 du Trade Wind de 62 hommes qu'ils étaient d'abord, et 52 de l'autre navire, de 58 qu'il en portait : en tout 96 personnes : les 24 autres avaient du périr.

Bien que le Stadt Antwerpen eût déjà plus de 200 personnes en partant d'Europe, le capitaine de ce navire ne négligea rien pour le confort des naufragés, et pendant les jours suivants ça été entre lui et ses hommes un assaut de générosité à qui offrirait le plus pour faire oublier à leurs compagnons de voyage les heures cruelles qu'ils venaient de passer.

Le Trade Wind était un magnifique clipper de 2,018 tonneaux, un des meilleurs qui aient été construits à New-York. On l'avait évalué à $160,000, et sa cargaison à environ $300,000. L'Olympus n'était que de 744 tonneaux et avait été estimé à $50,000. Les deux navires étaient en grande partie assurés dans Wall street ou en Angleterre.

LE 4 JUILLET A NEW-YORK.— Il y a des hommes, dit le *Courrier des Etats-Unis*, qui ne peuvent rien apprécier, les évènements politiques les fêtes publiques, pas plus que les fluctuations de la Bourse, sans l'aide de chiffres. Pour donner à ces personnes une idée de la tranquillité relative avec laquelle s'est célébrée avant-hier la grande fête de l'Indépendance, nous leur dirons qu'il n'a été opéré que 62 arrestations — qu'il n'y eut que sept incendies — une douzaine d'accidens, [...] à enregistrer qu'une [...] pour une population de cinq cent mille habitans qui, pendant [...] heures n'a guère cessé de tirer des coups de pistolet, de lancer des fusées et de jeter des pétards dans les jambes du premier venu.

## CHRONIQUE LOCALE.

RAPPORT DU GRAND JURI.—Le grand juri a présenté hier, par l'entremise de son président M. J. B. [...], son rapport au juge Robertson. En voici un sommaire :

Le juri regrette d'avoir à annoncer qu'il se commet à la Nouvelle-Orléans beaucoup de crimes dont la plus grande partie doit être attribuée aux cabarets et cafés.—Il est heureux que le Conseil ait ordonné que ces établissements soient dorénavant fermés à 9 heures du soir.

Les autorités devraient ordonner à la police de faire tous ses efforts pour empêcher la vente des billets de loterie.

Le juri constate avec plaisir le changement qui s'est opéré dans la police; elle s'acquitte mieux de ses devoirs.—Si l'on s'arrêtait au mérite des officiers au lieu de récompenser leurs services politiques, ce département serait d'une utilité encore plus grande.

Il serait à désirer que la législature adoptât une loi autorisant les recorders à décider définitivement en police [...] afin que le dossier de la première cour de district fût moins encombré.

Les cachots, à l'exception de celui du troisième district, sont en mauvais état; il s'en exhale des odeurs fétides.

Le cachot du premier District est trop étroit et les prisonniers ne peuvent l'habiter; il faudrait le supprimer.

La maison de travail est en bon état. Les prisonniers, qui sont au nombre de 164, ne se plaignent pas. Les hangars devraient être réparés et agrandis.

La prison de Paroisse est bien tenue. Le juri fait l'éloge de l'administration de M. Powers. Le nombre des prisonniers est moindre qu'il ne l'a été depuis quinze ans, à la même époque. Il faudra plus de couvertures avant l'hiver. Les personnes atteintes d'aliénation mentale sont bien soignées.

La maison de refuge pour les garçons est trop étroite; le nombre des enfants s'élève à 128. Le juri recommande de faire choix d'un local plus vaste.

La maison de refuge pour les filles ne laisse rien à désirer. Trente-cinq de ces jeunes filles apprennent des métiers; les différentes branches d'une éducation ordinaire leur sont enseignées.

L'Hôpital de Charité fait honneur à la ville; c'est une noble institution admirablement dirigée. On y fait des réparations en ce moment.

L'Asile des Orphelins de Ste-Marie est bien administré, mais a besoin de secours.—L'attention du commissaire des rues est appelée sur les immondices qui se trouvent autour de l'édifice.

Les demoiselles de l'Asile Poydras sont heureuses et ne manquent de rien; elles sont au nombre de 130.

L'Asile des Orphelines de la rue de Camp renferme 360 enfans de 2 mois à 14 ans. Le juri rend hommage au zèle et au dévouement de la Sœur Régis.

Les maisons de Cour sont en mauvais état. Le juri recommande de transporter les archives dans un édifice à l'abri du feu.

Le wharf du Ferry, en face de la place Jackson, a besoin de réparations immédiates; ces réparations sont absolument nécessaires à la sûreté publique.

GRAND JURI.—Le Grand Juri s'est réuni hier et a trouvé lieu à poursuivre les personnes suivantes :

J. A. B anc, accusé de tentative de meurtre.

Pierre Robert, accusé d'avoir volé deux fois, à la même élection.

Nicholas Erat et Antonio Bauer, pour avoir donné en paiement un faux billet de banque.

### Premier District.

ACQUITTÉS.—Christian Weil, Charles Benedict et Mme Benedicke, qui s'étaient mutuellement accusés de vol, de tentative de meurtre, ont comparu hier devant le recorder Summers, mais il n'est rien résulté de l'interrogatoire.

AFFAIRE RENVOYÉE.—Le recorder a renvoyé au 14 du courant l'instruction de l'affaire de W. L. Falmer, courtier, accusé de détournement de fonds par O. Roubieu.

FOU.—Daniel Meard, jeune garçon de 10 ans, était renfermé, depuis dix-huit mois, dans la maison de travail. Le recorder l'a envoyé hier à l'asile des fous sur la déclaration du médecin de l'établissement.

### Deuxième District.

VOIES DE FAIT. — Louis Charles Burslard a été arrêté hier pour avoir grossièrement insulté et violemment assailli sa sœur Félicie qui demeure avec sa mère dans la rue Jefferson.

Geo Scott aura bientôt à répondre à l'accusation d'avoir administré des coups de bâton à John Loebe, dans un café situé au coin des rues Chartres et Jefferson.

COUP DE POIGNARD.— M. P. C. Wright a demandé hier l'arrestation de l'esclave Daniel qu'il accuse d'avoir poignardé un de ses nègres et menacé d'en poignarder un autre. Daniel est employé à bord du bateau à vapeur *Princess*.

TENTATIVE DE MEURTRE. — Joseph Ruby h. c. l. a été envoyé hier devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir voulu tuer M. Pascal Miller.

### Troisième District.

VOUS NE M'ARRÊTEREZ PAS!—Catherine Horn avait volé une somme considérable à Christian Ohler. Deux officiers de police, de véritables hercules, qui avaient été chargés de l'arrêter, ne parvinrent à la conduire au poste qu'après avoir employé tout ce que la nature leur a accordé de force.—Le recorder a exigé de la prévenue un cautionnement de $500.

ATTRAPÉS.—John Meekens avait été saisi au collet pour avoir adroitement introduit la main dans la poche de John Berry, tandis que celui-ci prenait le frais au Lac. Lorsque le jour du règlement arriva, John déclara qu'il ne voulait pas poursuivre Meekens; la chose allait peut-être s'arranger à l'amiable, mais la police du Troisième District, soupçonnant la moralité de nos individus, les plongea tous deux dans un cachot d'où ils ne sortiront que pour se rendre à la maison de travail, à moins qu'ils ne fournissent chacun un cautionnement de $1,000 pour répondre de leur bonne conduite. On ignore encore si Meeken et Berry préfèreront ce moyen de se tirer du lieu hier à la triste perspective de s'exercer les doigts, pendant quatre-vingt-dix jours, au profit de la ville.

FAUX PRÉTEXTES.—Le recorder Bouteneau a ordonné l'arrestation de D. Jaubiac qui a employé de faux prétextes pour se faire livrer des marchandises.

ABUS DE CONFIANCE.—Emile Aubrey dit qu'il confia, il y a environ un mois, à Eliza Ingraham, une montre en or de $100. Eliza a abusé de la confiance du plaignant, car elle refuse de lui remettre sa montre.

### Quatrième district.

ARRESTATION.—Barney Walsh a été arrêté mardi après-midi, à la demande de M. John Adams, qui l'accuse d'avoir mis le feu, le 9 du courant, à la manufacture de corde, située rue Tchoupitoulas, Quatrième District.—Le recorder n'a pas encore fixé le jour de l'interrogatoire.

VOL.—Joe Ballenger se plaint de ce que John R. A [...] soit entré dans un café au coin des rues Pleasant et Tchoupitoulas, et ait volé un accordéon et trois cuillers.

SUSPECTS.—John Queenwood était soupçonné de ne pas être très scrupuleux lorsqu'il veut se procurer de l'argent, etc.; son confrère, Fred Summers, a horreur de la police qui, de son côté, suivait tous ses mouvements. Enfin les agents lui ont mis la main au collet. Ils resteront entre quatre murs jusqu'à ce qu'ils aient fait connaître au recorder leurs moyens d'existence.

[...]—James O'Neil, Irlandais, sur lequel pesait une accusation de bigamie, s'est pendu hier dans une maison située au coin des rues Harmony et Nayades.—Le coroner a pratiqué la levée de corps et constaté le genre de mort.

**Vacances des Ecoles Publiques.**—M. DOLBEAR, dont l'académie est située au No 106, rue du Canal, nous prie d'annoncer que toutes les personnes qui désirent prendre avec lui, pendant l'été, des leçons d'écriture et de TENUE DES LIVRES, doivent s'adresser IMMÉDIATEMENT.

## CHRONIQUE DES CAMPAGNES.

LE 4 JUILLET AU COLLÈGE DE LA LOUISIANE. —Nous lisons dans le *Messager* de St-Jacques :

Le 4 juillet a été noblement fêté au Collège de la Louisiane. Dès les 9 heures du matin, l'impasse et le chemin attenant à cet établissement, étaient littéralement encombrés de voitures et de chevaux. A dix heures, le brass-band annonçait aux élèves qu'ils avaient à passer de la récréation à l'amphithéâtre. A l'instant le tambour bat le rappel, et le major ayant mis tous les soldats en rang de taille, prononce les mots sacramentels : en avant, marche ! Les murs du collège résonnent de symphonie et la foule de visiteurs suit. Le *brassband* joue le Yankee Doodle en montant les escaliers.

Arrivés à l'amphithéâtre, ce qui avant tout frappe la vue, ce sont le drapeau américain et une bannière appartenant à la Société des Débats du collège de la Louisiane, au centre de laquelle on voyait la figure si expressive de l'immortel Franklin. Là, les élèves gardent le plus profond silence.—Le major annonce à haute voix M. D.... A l'instant, on voit surgir des rangs un tout jeune garçon plein d'assurance et d'aplomb qui, après avoir salué très poliment et avec la plus grande aisance la foule des spectateurs, nous a prononcé un discours des plus caractéristiques sur le mémorable 4 juillet. En second lieu, nous avons assisté à une de ces pièces qui, quelque ancienne quelle soit, ne saurait jamais vieillir; nous voulons parler du *Misanthrope* de Molière; il n'en fallait certes pas davantage pour mettre en bonne humeur tous les spectateurs. Le chant est venu ensuite, et il faut le dire, un morceau dont nous ne nous rappelons plus le nom et chanté à trois voix, a été parfaitement rendu. —Puis sont venus des discours, du chant et de la musique, etc. A 4 heures, le *brass-band* appelait les convives à un banquet somptueux, sardanapalesque même, que la Société des Débats leur donnait.

A 6 heures, la foule s'est dirigée vers l'église Saint-Michel, pour assister à la bénédiction des drapeaux; là, le révérend Toomier a prononcé un discours qui, quoique court, avait tout le mérite qu'une telle solennité comporte.

On lit dans le *Meschacébé* de St-Jean-Baptiste du 9 courant :

NOUVEAU BUREAU DE POSTE.—Un nouveau bureau de poste vient d'être établi dans la paroisse Saint-Jacques, rive droite, chez M. Valery Armant. Il porte le nom de *Vackery Landing P. O.*

MALLE DE LA CÔTE.—Le *Franck Lyon* a déjà renoncé à porter les malles de la côte. Le capitaine avait annoncé que le packet *Cérès* devait le remplacer, mais jusqu'ici, nous n'avons pas encore vu le *Cérès*.

BONNET-CARRÉ.—Les travaux de chemin du Bonnet-Carré, avancent si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. Il n'y avait cette semaine que deux travailleurs.

TEMPÉRATURE.—Chaleur étouffante jour et nuit. Parfois le ciel menace un prochain orage, mais le tonnerre seul gronde dans le lointain et pas une goutte d'eau ne tombe.

POISSONS MORTS.—La coulée de Bonnet-Carré est couverte par endroits de poissons morts, qui lorsque les eaux seront basses, empesteront tout le quartier et pourraient bien faire naître une terrible épidémie.

THERMOMÈTRE.—Le thermomètre a atteint jusqu'à 12° degrés au soleil, et à l'ombre, exposé au vent de nord, il a marqué jusqu'à 98. Ce sont les plus fortes chaleurs que nous ayons eues en Louisiane depuis longues années.

LE 4 JUILLET A LAFOURCHE.—Nous lisons dans le *Pionnier* de l'Assomption :

Ce glorieux anniversaire a été célébré dans l'Assomption avec une pompe inusitée, par un concours innombrable de tous nos concitoyens. C'est au brulé des Oliviers, comme nous l'avions annoncé, que la réunion a eu lieu. Huit cents personnes au moins se trouvaient au rendez-vous, auquel M. Hosémond Boerg avait convié tous les habitants de la paroisse.

La déclaration de l'Indépendance a été lue en français par M. Désiré Leblanc et en anglais par le Dr. Rinkley. De chaleureux discours inspirés par un noble enthousiasme et le plus pur patriotisme ont été prononcés en français par le général André Leblanc et M. J. Simoneau et en anglais, par MM. Mills et Oscar Leave.

Après cette première partie de la célébration a commencé la seconde.... On s'est rangé autour d'une immense table qui s'étendait la distance de trois quarts de mille, on y a fait honneur aux chairs appétissantes que nous ont fournies les bœufs et les moutons les plus gras du pays, on a [...], on a versé et bu les vins à grands flots, on a porté bien des toasts patriotiques.

—Les récoltes sont magnifiques dans les paroisses d'Iberville et d'Ouest Bâton-Rouge. Le maïs, le coton et la canne ont une très belle apparence.

—Les habitants de la ville des Opelousas ont célébré le 4 juillet par un grand feu d'artifice.

—Les dépendances de l'hôtel établi à Bill-Cherry, dans la paroisse St-Landry, ont été détruites par un incendie ces jours derniers.

—Une négresse appartenant à M. Warren Megirilley, des Opelousas, ayant rencontré le 2 ce mois des nègres marrons dans le champ de son maître, a été assommée par ces derniers. Quelques habitans se sont mis à la poursuite de ces misérables, mais n'ont pu les atteindre.

—L'*Echo de la Pointe Coupée* annonce que la chaleur est excessive dans cette paroisse. Les récoltes ont cependant une fort belle apparence.

EMIGRATION.—Il est arrivé à New York, dans le courant du mois de juin, 11,117 Allemands, 16,950 Anglais, 7,990 Français, 79 Espagnols et 277 colons des Antilles.

ARRIVÉE EN EUROPE DES BONAPARTE DE BALTIMORE.—MM. Jérôme Bonaparte père et fils, des Etats-Unis, sont arrivés au Hâvre à bord du *Franklin*. Ils sont fils et petit-fils du maréchal prince Jérôme Bonaparte, issus de son premier mariage avec miss Patterson, mariage qui, on se le rappelle, fut cassé par Napoléon Ier. Le jeune Jérôme Bonaparte, des Etats-Unis, comme le prince Napoléon son oncle, en ce moment à Constantinople, est, dit-on, d'une ressemblance frappante avec le chef de la dynastie napoléonienne.

MALADIES EN MER.—La barque *Tivola*, venant d'Aspinwall, est entrée hier en détresse dans notre port. Tout l'équipage était malade de la fièvre de Chagres. Le Tivola se rendait dans l'Atchafalaya. Le capitaine du phare de Ship Island a envoyé trois hommes à bord et le navire a pu avec ce renfort et l'aide d'un remorqueur gagner la barre à l'embouchure du Mississipi. Le capitaine de la barque, M. Piper, est mort pendant la traversée.

## FEUILLETON.

## LES MOHICANS DE PARIS,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

### CHAPITRE XII.

**Ce qu'on entendait au faubourg Saint-Jacques, pendant la nuit du Mardi-Gras au mercredi des Cendres, dans la cour d'un pharmacien-droguiste.**

L'opération était finie; le malade à l'hôpital. Il ne restait plus aux jeunes gens qu'à se remettre en chemin avec cette consolante idée que, si la fantaisie ne leur fût pas venue de courir les rues de Paris, la nuit, à trois heures du matin, un homme serait mort qui avait peut-être encore trente ou quarante ans à vivre.

Mais, avant de se remettre en chemin, Salvator demanda à son hôte de l'eau et une cuvette pour laver ses mains tachées de sang.

L'eau était commune, mais les cuvettes étaient rares chez le digne pharmacien; la seule qu'il possédât, contenait le sang tiré par Salvator de la veine du charpentier, et Salvator avait bien recommandé que l'on conservât soigneusement ce sang pour le montrer au docteur qui ferait, le matin, la visite à l'hôpital Cochin.

La demande du jeune homme eut donc d'abord l'air d'être une indiscrétion.

Le pharmacien regarda tout autour de lui, et finit par dire à Salvator :

—Dame ! si vous voulez vous laver les mains à grande eau, passez dans la cour, et lavez-vous-les à la pompe.

Salvator accepta; quelques gouttes de sang avaient aussi jailli sur les mains de Jean Robert : celui-ci suivit son ami.

Mais une impression des plus douces les arrêta sur le seuil de la porte de cette cour.

Tous deux se regardèrent.

En effet, leur étonnement était grand ; ils entendaient tout à coup du moment où la porte de la cuisine du pharmacien s'était ouverte, au milieu du silence et du calme de cette nuit sereine, vibrer, comme par enchantement, les accords les plus mélodieux.

D'où venaient ces sons suaves ? de quel endroit ? de quel instrument céleste ? Il y avait là, tout près, la haute muraille d'un couvent. Le vent d'est enlevait-il à l'orgue de l'Eglise ces ravissants accords, pour les apporter aux rares passans de la rue Saint Jacques ?

Sainte-Cécile elle-même était-elle descendue du ciel dans cette pieuse maison pour célébrer le mercredi des cendres ?

L'âme de quelque amour novice, morte à l'âge des anges, s'élevait-elle aux sons des harpes divines ?

En effet, l'air qu'on entendait n'était, certainement, ni un chant d'opéra, ni le solo joyeux d'un musicien, au retour du bal masqué.

C'était peut-être un psaume, un cantique, une page déchirée de quelque vieille musique biblique.

Celle de Rachel pleurant ses fils dans Rama, et ne voulant pas être consolée, parce qu'ils n'étaient plus !

C'était cela; car, en écoutant cette mélodie, on croyait voir passer, comme des ombres plaintives, toutes les hymnes sacrées de l'enfance, toutes les mélancolies religieuses de Sébastien Bach et de Palestrina.

Si l'on eût été obligé de donner un nom à cette fantaisie, on l'eut appelée : *Résignation*.

Nul nom plus ou moins expressif ne lui eût mieux convenu.

L'air prévenait en faveur du musicien.

Le musicien devait être mélancolique et résigné comme sa musique ; les deux jeunes gens eurent cette idée-là en même temps.

Ils commencèrent donc par faire ce qu'ils étaient venus faire là, c'est-à-dire par se laver les mains ; après quoi, ils étaient bien résolus à se mettre à la recherche du musicien.

L'opération terminée, le pharmacien leur apporta une serviette : en échange de quoi, Jean Robert, pour l'indemniser de la peine qu'on lui avait donnée, lui offrit une pièce de cinq francs.

Le pharmacien, à ce prix, eût voulu être dérangé trois fois par nuit.

Aussi se confondit-il en remerciemens.

Ce que voyant Jean Robert, il lui demanda la permission de rester encore quelques instans dans la cour pour entendre cette plaintive mélodie, qui continuait de se répandre avec l'abondance de l'improvisation.

—Restez tant que vous voudrez ! répondit le pharmacien.

—Mais vous ? demanda Jean Robert.

—Oh ! cela ne me gêne en rien, attendu que je vais refermer ma porte, et me coucher.

—Mais nous, comment sortirons-nous ?

—La porte de la rue ne ferme qu'au loquet et au verrou : il vous suffira de tirer le verrou et de lever le loquet, vous serez dans la rue.

—Mais qui refermera la porte ?

—Ah ! bah ! la porte ! je voudrais avoir autant de mille livres de rente qu'elle reste de fois ouverte dans l'année.

—Alors, dit Jean Robert, tout va bien.

—Oui, tout va bien, reprit l'herboriste enchanté.

Puis il referma sa porte, et laissa les deux jeunes gens maîtres de la cour.

Pendant ce temps, Salvator s'était approché d'une fenêtre du rez-de-chaussée à travers les volets de laquelle on apercevait de la lumière.

C'était évidemment de la chambre sur laquelle ouvrit cette fenêtre que venait la mélodie.

Salvator tira les volets à lui, ils n'étaient pas accrochés en dedans, ils cédèrent.

Alors, par une ouverture du rideau, ils aperçurent un jeune homme de trente ans environ, assis sur un tabouret assez élevé, et jouant du violoncelle.

Bien qu'un cahier de musique fût ouvert sur le pupitre qui se dressait devant lui, le jeune homme ne semblait point y abaisser ses yeux, levés au ciel : il ne paraissait même pas avoir conscience du morceau qu'il jouait : son attitude était celle d'un homme en proie à la plus sombre préoccupation : sa main conduisait machinalement l'archet, mais sa pensée était ailleurs.

Il se livrait évidemment en lui quelque combat terrible ! sans doute, la lutte de la volonté contre la douleur ; car, de temps en temps son front se rembrunissait, et, tout en continuant de tirer les plus tristes accords de son instrument, il fermait les yeux, comme si, ne voyant plus les choses extérieures, il eût perdu avec elles le sentiment de sa douleur intime. Enfin, le violoncelle sembla, comme un homme à l'agonie, pousser un cri déchirant, et l'archet tomba des mains du musicien.

L'âme était-elle vaincue ? l'homme pleurait !

Deux grosses larmes silencieuses coulèrent le long de ses joues.

Le musicien prit son mouchoir, s'essuya lentement les yeux, remit le mouchoir dans sa poche, se pencha, ramassa l'archet, le ramena sur les cordes du violoncelle, et reprit son chant juste à l'endroit où il l'avait interrompu.

Le cœur était vaincu : l'âme planait au-dessus de la douleur avec les ailes de la force !

Les deux jeunes gens avaient porté une attention profonde et un intérêt puissant au drame solitaire qui venait de s'accomplir sous leurs yeux.

— Eh bien ! dit Salvator avec l'accent de l'interrogation.

— C'est incroyable ! répondit Jean Robert essuyant une larme qui perlait au coin de sa paupière.

— Voilà le roman que vous cherchiez, mon cher poète, il est là, dans cette pauvre maison, dans cet homme qui souffre, dans ce violoncelle qui pleure.

— Le connaissez-vous, cet homme? demanda Jean Robert.

— Moi ? pas le moins du monde ! répondit Salvator; je ne sais pas son nom, je ne l'ai jamais vu; mais je n'ai pas besoin de le connaître pour vous dire qu'il y a en lui une des plus sombres pages du livre du cœur humain. L'homme qui essuie ses larmes, et qui se remet à l'œuvre avec cette simplicité, est un homme fort, le vous jure ! et pour que cet homme fort ait pleuré, il faut que sa douleur soit immense. Entrons, et demandons-lui de nous raconter son histoire.

— Y songez-vous ? dit Jean Robert en l'arrêtant.

— Je ne songe même qu'à cela, répondit Salvator, en s'avançant vers la porte, et en cherchant le marteau ou la sonnette.

— Et vous croyez, reprit Jean Robert en arrêtant une seconde fois son compagnon, vous croyez que cet homme va raconter son malheur au premier venu qui le lui demandera ?

— D'abord, nous ne sommes pas des premiers venus, monsieur Jean Robert : nous sommes des....

Salvator s'interrompit. Jean Robert espérait voir s'échapper quelque éclair à l'aide duquel il lirait ou, du moins, épellerait dans la vie de son compagnon.

— Nous sommes des philosophes, continua Salvator.

— Ah ! oui, des philosophes, reprit Jean Robert un peu désappointé.

— En outre, nous n'avons l'air ni de bacheliers ivres, ni d'étudiants en goguette, ni de bourgeois curieux ; notre diplôme d'honnêtes gens est écrit sur notre front. J'ignore quelle opinion vous avez eue de moi à première vue ; mais je suis prêt à affirmer que quiconque vous verra, ne fût-ce qu'une fois, sera prêt à vous donner son secret comme je vous donne la main.

Et Salvator tendit la main au jeune poète, en signe d'un brevet d'honnêteté donné à un honnête homme.

— Entrons donc tête haute, continua Salvator, tous les hommes sont frères, et se doivent assistance; toutes les peines sont sœurs, et se doivent secours.

Ces dernières paroles furent prononcées avec un sentiment d'ineffable mélancolie.

— Allons donc, puisque vous le voulez ! dit Jean Robert.

— N'ai-je pas lu [...] vous encore quelque objection à me faire.

— Non.... Toutefois, je ne suis pas aussi certain que vous que le musicien nous accueillera favorablement.

— Il souffre, donc il a besoin de se préparer [...] Salvator ; nous [...] envoyé de Dieu ! [...] doucement et, [...] il vient [...] reste une ombre d'hésitation, je vous dirai que, maintenant, ce n'est plus la curiosité qui me pousse, mais le devoir.

Et, sans attendre la réponse de Jean Robert, Salvator, qui n'avait trouvé ni marteau, ni sonnette, frappa trois petits coups à la porte à la manière des maçons.

Pendant ce temps, Jean Robert étudiait, à travers la vitre, l'effet que produirait cette interruption sur le violoncelliste.

Celui-ci se leva, déposa son archet sur le tabouret, appuya son instrument contre le mur, et vint ouvrir la porte sans avoir manifesté le moindre signe d'étonnement.

Cette tranquillité était parfaitement en harmonie avec l'opinion émise par Salvator.

Ou cet homme attendait quelqu'un, et qui pouvait-il attendre, sinon un consolateur ?

Ou il était assez détaché des choses de ce monde pour que rien, venant du monde, ne l'étonnât désormais, et, alors, il devait accueillir sans plaisir, mais aussi sans impatience, les deux jeunes gens.

—A qui ai-je l'honneur de parler ? demanda-t-il en apercevant Salvator et Jean Robert.

—A des amis inconnus, répondit Salvator.

Ce mot suffit au violoncelliste.

—Entrez, dit-il sans s'inquiéter autrement de l'étrange visite et de l'heure de la nuit à laquelle elle était faite.

Les deux jeunes gens le suivirent ; Jean Robert, qui était le dernier, referma la porte derrière lui.

Ils se trouvèrent alors dans la chambre même où ils avaient aperçu le musicien par les vitres de la fenêtre.

C'était une chambre dont la simplicité surprenait et ravissait en même temps ; pas même une chambre : une chambrette, mais délicieuse, propreté et blanche de haut en bas ; une vraie cellule de nonnain pour la rareté des meubles, un vrai palais de jeune fille pour le goût délicat et modeste qui en avait dicté le choix. On était tout surpris, en entrant, de voir un jeune homme dans cette chambre ; la rougeur vous aurait monté au visage en même temps que la pensée vous fût venue que ce jeune homme eût pu forcer ce chaste nid. N'était-ce pas la cachette d'une enfant qu'on entrevoyait derrière ce rideau de mousseline blanche ? ces rosiers nains qui fleurissaient dans ces petits verres de cristal, n'étaient-ce pas les jouets d'un enfant ? quelles mains soigneuses que ces oiseaux roses qui voltigeaient dans leurs cages, sinon celles d'une jeune fille de douze ans ?.... Or ce n'était pas la chambre du jeune homme, une jeune fille habitait avec lui : sa sœur sans doute ; et, cependant, à la première vue, le musicien semblait habiter seul.

Etait-il permis d'imaginer qu'une autre femme qu'une sœur eût le droit d'entrer dans cette chambre ?—Non.

La chambre était chaste : le front du jeune homme, limpide.

Jamais une femme impure n'avait passé dans cette chambre.

Jamais l'ombre d'une mauvaise pensée n'avait ridé la surface de ce front.

Il y avait une explication.

Oui, ce jeune homme habitait là, mais c'était sa sœur qui prenait soin de sa chambre, qui la blanchissait, qui la polissait, qui la fleurissait.

Comment donc pouvait-on être triste dans cette gaie retraite ?

Les deux jeunes gens, invités par le violoncelliste à s'asseoir, n'en voulurent rien faire, qu'ils ne lui eussent expliqué le but de leur visite.

— Monsieur, dit Salvator, permettez-moi, avant de m'installer chez vous, de vous faire une question. Est-il au pouvoir de l'homme de soulager l'infortune que vous semblez éprouver ?

Le violoncelliste regarda celui qui lui adressait cette philantropique question avec cette même tranquillité dont il avait fait preuve, quand, à trois heures du matin, il avait ouvert sa porte sans même demander : «Qui est là ?»

—Non, monsieur, répondit-il simplement.

—Alors, dit Salvator, nous nous retirons. Laissez-moi, toutefois, vous dire, en forme d'excuse, pourquoi nous nous sommes permis de vous troubler.—Monsieur.... (Et Salvator désigna du doigt Jean Robert) monsieur est à la veille de faire un livre sur les souffrances de l'homme, il étudie quand il peut, et où il peut. En entrant dans cette cour, nous vous avons entendu ; nous nous sommes approchés, et, à travers les vitres de cette fenêtre, nous vous avons vu pleurer.

Le jeune homme poussa un soupir.

Salvator continua.

—Quelle que soit la cause de votre douleur, vos larmes nous ont touché profondément, et nous sommes venus vous offrir notre bourse, si vous êtes pauvre, notre bras, si vous êtes faible, notre cœur, si vous êtes affligé.

Les yeux du violoncelliste se mouillèrent de larmes, mais, cette fois, c'étaient des larmes de reconnaissance.

Il y avait, dans les paroles de Salvator, dans le ton dont elles étaient dites, dans la physionomie qui les accompagnait, dans toute la personne du noble jeune homme enfin, il y avait, disons-nous, une telle loyauté, une telle grandeur, une tendresse si profonde pour son semblable, qu'on se trouvait sympathiquement entraîné vers lui.

Ce fut, poussé par cette irrésistible attraction, que le violoncelliste lui tendit les deux mains.

—Je plains, dit-il, ceux qui cachent leur plaie aux hommes, surtout quand cette plaie est saignante ! montrer ses blessures à des frères, c'est leur apprendre à les éviter.— Asseyez-vous, frères, et écoutez-moi.

Les deux jeunes gens s'accommodèrent chacun à sa guise, c'est-à-dire que Jean Robert s'étendit sur un fauteuil, et que Salvator se tint debout contre la muraille.

L'homme au violoncelle commença.

*(A continuer.)*


Si vous toussez ou avez le rhume, employez le BAUME DE CHERRY EXPECTORANT DE STABLER, le remède qui a sauvé les jours de milliers de personnes, que recommandent des centaines de médecins les plus distingués qui ont déclaré par écrit, «que c'est sans contredit le meilleur remède contre les maux de gorge et les affections pulmonaires.» Ne négligez pas votre rhume, car c'est peut-être l'avant-coureur de la consomption, et de la fin prochaine de votre existence. Chaque famille devrait avoir chez elle le *Baume Cherry Expectorant*, afin de l'administrer dès que [...]. Voir les pamphlets qu'en distribuent les agents. Prix : 50 cts. la bouteille ou six bouteilles pour $2 50. 27 juin

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
*LES MEDECINES GRAEFENBERG.*
LES MEDECINES GRAEFENBERG
*MEDECINES GRAEFENBERG.*

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

**Maladies bilieuses.**

L'HYDROPIPER DU DR GEOHEGAN,

POSSÈDE des vertus merveilleuses contre la tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre en frisson lorsqu'on l'a mal combattue et contre les tristes effets de la quinine et autres drogues prises pendant et après une longue maladie. Ce remède triomphe des douleurs rhumatismales, de la langueur, des douleurs à la tête, à la figure et aux reins, de l'enflure aux pieds et aux jambes, sueurs froides, des nausées, des palpitations du cœur, de la grande faiblesse, des douleurs dans la partie inférieure du dos, des maux de tête, du bourdonnement dans les oreilles, de la chaleur à la tête et à la figure, de la sécheresse de la peau, de l'extrême faiblesse des nerfs, des coliques, de la diarrhée, de la constipation, de l'oppression ; il arrête la chute des cheveux, fait disparaître l'inflammation des yeux, rend moins sensible aux changements de temps, combat victorieusement les symptômes d'hydropisie et enfin veut rattache à la vie.

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.

Pour les enfants faibles et délicats, sujets aux scrofules dont l'estomac fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace. La plupart des enfants que l'on croit atteints du scrofule ou d'une affection pulmonaire, ne souffrent réellement que du mauvais état des organes de la digestion. L'Hydropiper rend ces organes à leur état naturel et les fortifie en peu de jours.

Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky, Agents pour la Vente en générale.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magasins et Commune. Et J. WRIGHT & Co, 11 juil No 151, rue de Chartres.


Décédée, hier à cinq heures moins un quart de l'après-midi, madame NELY BORDE, à l'âge de 49 ans, après une longue maladie, durant laquelle elle montra une patience exemplaire. Son enterrement aura lieu, ce soir, à quatre heures et demie, et les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, à faire partie du convoi funèbre, qui se formera, à l'heure sus-dite, à la demeure de la défunte, rue du Bayou, encoignure St Claude.

Décédé mercredi, 12 courant, à 5 heures du matin, à l'âge de 13 mois, F. A. R. LE MAT, fils du Dr Le Mat et de Sophie Leprêtre.

Décédé le 3 courant, à St Louis (Missouri), dame HELOISE ROY, veuve F. M. Guyol, de cette ville.


LA société qui existait sous la raison de Bonneval & Wiltz est dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour; M. J. A. Bonneval reste chargé de la liquidation. J. A. BONNEVAL, 13 juillet—3 P. S. WILTZ.

CENTRIFUGE OU TURBINE.

A VENDRE, une MACHINE CENTRIFUGE ou TURBINE, s'adresser à ROMAN & KERNION, 13 juil—10 No 3 Front Levée

ON désire acheter ou louer une bonne cuisinière créole, une servante de confiance. S'adresser à M. MONTGOMERY, 13 juil—3 encoignure Esplanade et Bourbon

HUILE de Palma Christi—6 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 12 juil No 100, rue Tchoupitoulas

PIPES—300 caisses pipes terre, en débarquement et à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 12 juil No 100 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES. — 1,000 caisses chandelles de l'Etoile, de Sillleto, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 12 juillet 15 rue Tchoupitoulas

JAMBON— 100 tierçons jambons de Duffield, S. Davis jr., Schooley et Winter, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 12 juillet 15, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—300 barils et barillets à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 12 juillet 15, rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE— 50 barils de Rohan, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 12 juillet 15, rue Tchoupitoulas

BŒUF— 300 barils bœuf mess et première qualité, de J. Davis, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 12 juillet 15 rue Tchoupitoulas

Jambons de Westphalie.

LE premier lot de 400 jambons de Westphalie, très frais, et d'une qualité supérieure vient d'arriver et est à vendre par DUNTZE & IKEN, 12 juil coin Royale et Conti

Aza. E Cavelier L. F. Maxent
CAVELIER & MAXENT, Rue Royale, No. 166,

INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continuent [...] A. & E. Cavelier, et qu'ils ont [...] des vins de C. C. [...] Brice, Le Blanc [...]

Bordeaux! Bordeaux!

EN magasin, à vendre par les soussignés: 120 caisses vin rouge Ca La Nation 1848, [...]. 125 do [...] Médoc, bon ordinaire, 12 barriques do [...] 1847, 12 do [...], 12 barils vin blanc [...], 12 do de vinaigre de vin blanc. CAVELIER & MAXENT, 12 av 166, rue Royale.

A une assemblée de la compagnie E des NATIONAL GUARDS, les personnes suivantes ont été élues officiers, savoir :
Capitaine—O. Voorhies.
Premier lieutenant—W. G. Vincent.
Second lieutenant—J. W. Duplessis.
Premier sergent—J. B. [...].
Second sergent—E. Duralde.
Troisième sergent—Wm. Andry.
Quatrième sergent—E. Drouet.
Premier caporal—E. Spedden.
Second caporal—E. D. Wiltz.
Troisième caporal—E. Bermudez.
Quatrième caporal—W. A. Fitzgerald.
Secrétaire—Edw. Newman.
Trésorier—F. W. Collins.
Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1854.
11 juillet—3 Edw. NEWMAN, Secrétaire

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.

LA maison d'été, à Pass Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établissement complet par les bâtisses et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agrémens qu'on recherche aux bords de lac.

Les ÉTUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.

N B—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juil—3m v. et e

DEMANDE.

UNE famille qui doit bientôt partir pour New-York où elle résidera, demande une BONNE parlant le français. Une FEMME DE COULEUR libre pourrait convenir. Se présenter, avec des recommandations de premier ordre, au No 30, de la rue Condé. 11 juil

ON demande à louer une maison haute située dans un des îlets compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Bassin, ayant quatre chambres, trois pièces situées au rez de chaussée, et chambres à domestique. S'adresser à la lettre R. 30, à la Poste. 11 juil

LE DOCTEUR HOUDANES, Ancien externe des Hôpitaux et Hospices civils de Paris,

ARRIVÉ récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son domicile rue de la Douane, No 160, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations : de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11juil—1m

Osnaburgs coton.

54 BALLES Osnaburgs coton 7/8, de la manufacture Londerdale, Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 11 juil—12 96 rue Gravier

Tapis toile et nattes.

2 BALLES tapis et nattes de couleur de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. B. GRAHAM, 11 juil—12 96 rue Gravier

Toile d'Irlande, gingas, batiste, &c.

EN débarquement du navire Helen, venant de Liverpool : Toiles d'Irlande de diverses qualités, batistes, toile [...], coutil pour [...], robes et mouchoirs batistes, [...] de Coutras et de Cambrai, [...] dessins pour chemises, toiles pour draps et taies d'oreillers, [...] blanches et [...] pour moustiquaires, [...] mousseline suisse, coutils, etc.

Aussi, pour le marché du Mexique, impériales, mousselines et calicos imprimés, coton en bobines, coton en boules, châles imprimés, etc., à vendre par O. B. GRAHAM, 11 juil—12 96 rue Gravier

OUVRIERS—OUVRIERS.

DE bons Ouvriers Cordonniers pour toutes sortes de chaussures, qui désireraient s'assurer du travail à l'année pendant la bonne ou la mauvaise saison, n'ont qu'à se présenter à la manufacture de chaussures de M. G. P. BLANCARD, Encoignure Royale et Dumaine. [...] 11juil

BEURRE DE GOSHEN—20 barillets en débarquement du navire [...], à vendre par E. J. HART & Co., 79, rue Tchoupitoulas.

MANÈ—[...] à vendre par E. J. HART & Co, 11juil 79, rue Tchoupitoulas.

INDIGO CARACCAS—10 surons [...] à vendre chez BERNARD TURPIN, 11juil—10t 20, Vieille-Levée.

SAVON—500 boîtes de savon No 1 extra pour famille, de la manufacture W W Mitchell, article supérieur, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 11juil—10t 20, Vieille-Levée.

CONSERVES ALIMENTAIRES de Mapot & Co, St Louis, Mo.—Un assortiment général, comme par prix courant, à vendre par BERNARD TURPIN, 11juil—10t 20, Vieille-Levée.

CHANGE—Change sur Paris ou Bordeaux, à vendre par E. CAHUZAC & Co., 11juil 30, Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—[...] blanc, jaune et brun [...] à vendre par E. CAHUZAC & Co. 30, Vieille Levée.

EAU-DE-VIE—[...]

CHAMPAGNE—100 paniers en bouteilles et demi-bouteilles, [...], en magasin et à vendre par E. CAHUZAC & Co, 30, Vieille Levée.

Aux distillateurs et fabricants de liqueurs.

EN magasin et à vendre par le soussigné : 150 liv. essence de bergamotte, 100 do do limon, [...]. Avec un grand assortiment d'huiles et racines pour la préparation des absinthes, curaçao, &c. &c. P. CUSACHS, 11 juillet—6 encoignure Royale et St Philippe.

REÇU par le dernier arrivage de France et de Bordeaux :—100 livres hydriodate de potasse, [...] rhubarbe, [...]. A vendre par P. CUSACHS, 11 juillet—6 encoignure Royale et St Philippe


CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL.—JUILLET 1854.

SONT invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :

Ayade, Mme; Bidault, Philippe; Burckel, Antoine; Bernard, Charles; Barbot, la famille; Bertolo; Burgeon; Brugier, négociant; Cebas; Crozerilles, Auguste; Comet, Félicité, Mme; Chappellet, Jean-François-Vincent; Doucq, Vve, née Adélaïde Sou; Giraudeau, Vve, née Pomet; Giroux, Claudius; Guillou; Heury, Joseph; Hachard, Jean-Baptiste Auguste; Jaudet; Kontz, Laurent; Lecourrière, Jean; Le Breton, Jean Baptiste; Lorenz, Gilles; Lalier, Antoine; Moreau, Eugène; Maselbach, Théodore Joachim; Mulbauer, Pierre; Mayer, Marx; Palatin, Vve Mme; Peignd, François; Prat, Antoine Jean Baptiste; Rolland, les époux; Reimondy, Vve Mme; Rouzeau, Jean Arthur; Savoye, Jean; Febrier, les époux; Tenet, Adolphe; Truffant; Tillemon, les époux; Terrier ou Perrier, Catherine Mlle; Veil, A.; Wolf, les époux.

La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 102, entre St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 11 juillet


AVIS.

PENDANT notre absence temporaire de la ville, M. ERNEST QUERTIER et M. CH. LAFITTE sont chargés de notre procuration par acte au rapport de Théodore Guyol, notaire public. Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1854. 10juil—3f LEOPOLD JEANNET & Co.

PHARMACIE A VENDRE.

A VENDRE—Une Pharmacie, ayant une bonne clientèle et pourvue de beaucoup de médicaments. Cette Pharmacie est située au [...]. Le propriétaire vend pour cause de départ pour l'Europe. On pourra en prendre possession de suite. Pour les conditions, s'adresser chez M. J. Liedo, pharmacien, rue Condé, No 27. 10juil

Cuisinière.

ON a besoin d'une BONNE CUISINIÈRE FRANÇAISE, au No 119, rue du Canal. 10juil—2

VIN DU RHIN—Venant d'être reçu : 25 caisses de Steinwein, 25 caisses de Johannisberger, 25 caisses de Marcobrunner. Tous ces vins d'une qualité supérieure, à vendre par DUNTZE & IKEN, 8 juil Rue Royale et Conti

SUIF DE FRANCE—Reçu directement—25 caisses suif français, véritable, à vendre par DUNTZE & IKEN, 8 juil Rue Royale et Conti

A VENDRE

TROIS jeunes négresses, domestiques de maison et gardiennes d'enfants, de l'âge de 13, 14 et 17 ans, toutes pleinement garanties. S'adresser rue de la Douane, No 86, chez Derrey, courtier. 8juil

Trouvé.

A l'extrémité de la rue Dumaine, une BOURSE contenant une petite somme. La personne qui l'a perdue peut la recouvrer en s'adressant au No 109, rue Bourgogne entre St-Louis et Conti. 8juil

TOUJOURS en magasin et à vendre : la marque renommée de Pikes Magnolia Whisky. QUETROUZE & LANGSDORFF, 12av—6 17 et 15, rue St-Louis

J. CASSERGOUE, —MARCHAND TAILLEUR— 166 Rue Royale 166

INFORME ses chalands et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en : Coutils couleur et blancs, Piqué couleur pour gilets, Merinos noir pour habits et pantalons, Montpellier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons. Ses prix sont très modérés. 6 fev J. CASSERGOUE.

ATTENDU par le Townsend Jones, venant de Bordeaux et à vendre par le consigné : 40 barriques vin blanc; 10 quarts eau-de-vie, de la marque des Brice, 30 do do [...], 30 1/8 do do. A vendre par J. LANATA, 10juil—10f 11, Jefferson & 13, Toulouse.

ATTENDU par le [...], de Bordeaux—100 caisses fruits à l'eau-de-vie, à vendre par J. LANATA, 10juil 11, Jefferson & 13, Toulouse.

JAMBONS—[...], épaules et [...], à vendre par P. COOK & CO, 10juil 60, rue Poydras.

GRAISSE—1500 barillets et barils, belle graisse, à vendre par P. COOK & CO, 10juil 60, rue Poydras.

PORC—Mess M. O., [...] à vendre par P. COOK & CO 10juil 60, rue Poydras.

JAMBONS—150 barriques, [...] Wabash, à vendre par P. COOK & CO, 10juil [...]

JAMBONS—150 tierçons de Duffield, [...] et de Child, en sacs blancs, à vendre par P. COOK & CO, 10juil [...] rue Poydras.

AVIS.

LES personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre les Ecoles Publiques du [...] district, sont priées de les présenter [...] le 25 de chaque mois. [...] 9juil—6

ON demande [...]

VANILLE—1 caisse vanille, à vendre par [...] Co, 36, rue Bienville.

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.

Ligne express de l'Eclair (Lightning), sur la route de la malle des Etats-Unis, No 7729.

CETTE ligne venant d'être nouvellement installée et disposée de manière à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se reliera au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est installé à recevoir convenablement des passagers et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le lac Verret à la Nouvelle-Ibérie ; puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les samedis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin.

M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au confort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat *Francis Jones* veilleront attentivement à ce que les moindres colis soient délivrés à leur destination.

P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeauville.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de Prince, à Donaldsonville. J. B. PRICE, Propriétaire. Franklin, 3 juillet 1854. 11juillet—3m

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 12 juin 1854.

LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentants légaux, à partir du 1er juillet prochain. 13 jn—1m N. O. J. TISDALE, Trésorier

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

UN dividende de dix pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé immédiatement. Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1854. 4juil—12f F. J. FORSTALL, secrétaire

AVIS.

MA femme, HERMINE SAUBAGE, ayant quitté le domicile conjugal, je préviens le public que je ne serai aucunement responsable des dettes qu'elle pourra contracter. PIERRE SAUBAGE. 8juil—3

Petites Maisons à louer à Mandeville, en face du wharf, s'adresser à M. GUSTAT, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé No 67. 7juil

A LOUER

Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co., [...] rue de Chartres. 11juil—6m

CHAUX—1000 barils chaux fraîche de Cap Girardeau, à vendre par P. H. MONSSEAUX, 7juil—6 cor. St Louis et Robertson

VINCENT, CONFISEUR, encoignure Canal et Carondelet.

LE magnifique salon de Glaces attenant au nouvel établissement de VINCENT, encoignure des rues Canal et Carondelet, sera ouvert à dater de ce jour. Désireux de se rendre digne du patronage que le public de la Nouvelle-Orléans lui a accordé, le propriétaire prévient les amateurs qu'il tiendra, à toute heure du jour et de la soirée, un assortiment complet et de premier ordre de rafraîchissements de saison, tels que Glaces, Sorbets, Punch à la Romaine, Limonade glacée, Fromages à la glace, &c. &c. Il remplira également les commandes de toute nature qui lui seront adressées, et fournira ses produits au verre ou au gallon. Son assortiment de confiserie et pâtisserie ne laisse également rien à désirer, et l'on peut être certain de trouver chez lui tout ce qui se fait de mieux en ce genre. 4juil—1m

Vacances des Ecoles Publiques.—Les élèves pourront profiter des vacances pour prendre des leçons D'ÉCRITURE ET DE TENUE DES LIVRES, à l'ACADÉMIE DE DOLBEAR, No 106, rue du Canal. Comme les leçons sont presque tous prix, on ne pourra en obtenir qu'en payant d'avance.

N. B.—Les élèves qui n'auraient pas eu le temps de se perfectionner, pourront à toute époque, continuer leurs études, sans avoir à payer davantage [...]. Il y a des classes particulières pour les dames. 10 juil—1m RUFUS DOLBEAR, No. 106, rue du Canal

AVIS.

LA société existant entre NORTH FRÈRES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires au même local, sous la raison NORTH, SMEDES & Co. W. M. NORTH, E. B. SMEDES, ALEX. DUTHIL, VICTOR FAISANS. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

INSTITUT JACKSON, Rue St Louis, entre Bourgogne et Remparts, No. 175.

MM. Jagou & Lalarre ont l'honneur d'annoncer aux parents que l'ouverture de leur établissement pour les classes aura lieu lundi 3 juillet. Pour avoir des prospectus, s'adresser aux principaux libraires, ou au siège de l'institution. MM. les parents sont invités à venir visiter le local. 3 juillet

Demande d'un professeur.

UN professeur français, sans famille, trouverait un emploi permanent, en s'adressant par lettre ou personnellement à M. A. Gross, président de l'Institution [...]. [...] avec de bonnes recommandations. 10 juin — 12

EAU DE VIE—300 1/4 et 1/8 Pinet Castillon, &c. Lafayette, United Proprietors, James Morris & Augusta, &c.

GENIÈVRE DE HOLLANDE—10 pipes (marque de la Cloche)

FROMAGES—30 boîtes de l'Ouest.

VIN ROUGE—100 barriques de Catalogne.

BEURRE—100 [...]

CHANDELLES—1,000 caisses [...]

CIDRE & BIÈRE—[...]

WHISKEY—300 barils rectifié, 100 do vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Grocers, 28, Vieille Levée.

EN magasin et à vendre par le soussigné : 500 barriques vin rouge [...] PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

MADÈRE—130 barils [...] PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

BOUCHONS—60 balles [...] PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis.

[...]—3 caisses [...] PAUL JUGE FILS & Co 27 rue St Louis

FRUITS au jus, et à l'eau-de-vie [...] PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis.

DAMEJEANNES—4500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis

EN débarquement du navire Monmouth, du Havre 500 demi barils champignons [...], [...] barils champignons. A vendre par HENRY VALETON, 90, rue St-Louis

PISTOLETS & CARABINES DE SALON DITS MONTE CHRISTO.

REÇU par les derniers arrivages du Havre, un assortiment de pistolets de salon de FLOBERT, (inventeur), armes éprouvées, depuis $10 jusqu'à $18. Aussi deux carabines même système.

Constamment en magasin un assortiment considérable de capsules-cartouches à balles, petits et gros calibre. Capsules-cartouches à petit plomb, Petits et gros calibre. Les armes ci-dessus sont entièrement garanties, ainsi que les capsules. La vente chez LION & PINSARD (seuls dépositaires des armes de Flobert, inventeur breveté), 66 & 68, rue Royale encoignure Bienville. 20 juin

ARTICLES DE PÊCHE. Avis aux Pêcheurs.

LES soussignés viennent de recevoir un assortiment considérable d'articles de pêche à la ligne. Entre autres : 20 milliers hameçons de Limérick de tous les Nos; 50 do do de Kirby do; Ringed Limerick fish hooks; Limerick Trout hooks Flatted; 100 douzaines Mouches artificielles; 100 douz. hameçons montés, crin, argent et cuivre; 10 do Cannes à pêche assorties; 50 do Bouchons flottants; 10 do [...] de toutes grandeurs. Un grand choix de Lignes [...] et tordues, do do [...] chanvre, do do do fil, soie et coton. 25 grosses de plomb de toutes grosseurs. 6 do Hameçons Yankee Doodle. Et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne. Ces objets seront vendus en détail à des prix très bas. LION & PINSARD, 25 av 66 & 68, rue Royale, encoignure Bienville.

AVIS.

PENDANT mon absence de la ville, M. F. GRAS est chargé de ma procuration. 27 juin ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

DIVERS.—260 barriques vin rouge ordinaire; 50 barriques vin rouge pour familles; 100 caisses vin rouge St. Julien; 100 do do des meilleurs crûs; 25 do vin blanc de Sauterne; 50 bouteilles do do; 100 caisses fruits au jus; 100 paniers huile extra [...]; 100 petits truffes assortis; 100 paniers vin de champagne; 60 caisses absinthe suisse; 30 do kirsch et absinthe de [...]; 100 caisses [...] de Marseille; 30 do pruneaux; 20 balles amandes; 30 douzaines gelées françaises; 1/4 pipe vieux cognac 1848; 4/4 do do 1818. A vendre par PERDOS FRÈRES, juillet 267 & 269 rue Royale, cor. Dumaine

A LOUER.

Le magasin No 166, rue Royale. Possession en sera donnée le 20 juillet. S'adresser au 1er étage. 20 jn

A LOUER—Quatre grands et bons appartements, au premier étage, avec cabinets et chambre à domestiques, situés No 36, rue St Louis. [...] 20 juin

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, [...] S'adresser à Geo. GOTTSCHALK, No 95, rue de la Commune.

[...] Second et Troisième Districts de cette ville et à Jefferson City, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 8 mai 28, rue de la Vieille Levée.

ATTENDU par le navire Morning Star, venant de Bordeaux et à vendre par les consignés : 40 barriques vin rouge bon ordinaire. BOYER FRÈRES, V. BESQUET & Co. [...] Marais et Mandeville, 3e Dist.

ATTENDU par les navires [...] venant de Bordeaux : Le Golden Era, 148 barriques vin rouge. Le [...], 144 barriques vin rouge, [...] à vendre par BOYER FRÈRES, V. BESQUET & Co. [...] Marais et Mandeville

VANILLE—3 caisses vanille, à vendre par A. BRUGUIERE & Co, 36, Bienville

BEURRE de Goshen—[...] A. BRUGUIERE & Co, 36 rue Bienville

SARDINES—[...] BRUGUIERE & Co, 36, rue Bienville

TABAC—[...]

SARDINES A L'HUILE—[...]

BOUGIES—[...] 36, rue Bienville

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.

AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser, et particulièrement aux planteurs sucriers et aux Négociants chargés de leurs affaires, que nous sommes prêts de bonne heure à leur fournir du Bi-sulfite de Chaux.

L'emploi de cet ingrédient, administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la roulaison dernière, que nous sommes convaincus que tous les habitants voudront en faire usage lorsque le mode de l'employer leur sera bien démontré.

Les mauvais Bi-sulfites ou Bi-sulfites impurs, contenant toutes sortes de matières en dissolution pour leur donner en apparence un plus fort degré, ont sans doute beaucoup contribué à mettre des entraves à la réussite parfaite et complète, un assez grand nombre d'habiles sucriers ayant été induits en erreur en essayant de mauvais Bi-sulfites, qu'ils ne pouvaient plus doser, n'en connaissant ni la richesse ni le degré.

Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner dès le début à notre Fabrique un cachet de garantie, nous nous sommes adjoint M. J. B. AVEQUIN, chimiste avantageusement connu des Planteurs et des Sucriers, pour apporter tous ses soins à la fabrication de notre Bi-sulfite, de manière que les produits soient constamment les mêmes et d'une qualité très supérieure à tout ce qui a été fabriqué jusqu'à présent.

Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le nom de M. Avequin.

M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin.

Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne. EDW. SHIFF & Co, No 159, rue Commune

N. B.—La plus grande partie du sucre fabriqué pendant la dernière roulaison ayant été de qualité très inférieure et n'ayant commandé que de très bas prix, nous engageons les habitants sucriers à profiter des moyens à leur portée pour améliorer leurs produits. De notre côté, nous nous ferons un grand plaisir de leur fournir tous les renseignements qui pourront concourir à ce résultat. 1 juin

BI-SULFITE DE CHAUX.

OSCAR ROHN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie [...], fonctionne de manière à ne laisser rien à désirer, quant à la qualité de ce produit chimique ; il est prêt, dès à présent, à remplir les ordres qu'on voudra bien adresser à ses agents MM. ROMAN & KERNION, [...] Nlle Orléans, pour telle quantité de Bisulfite que l'on désirera.

La manufacture de O. ROHN, a été transportée [...] rue Ste. Anne et Villeré; outre [...] de drogues et de médicaments fins, on y trouve toujours des produits chimiques, qui y sont fabriqués. Les ordonnances médicales y sont remplies avec les plus grands soins, et les ordres de la campagne exécutés avec promptitude. 27 juin

MUSIQUE—MUSIQUE.

LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle : L'Étoile du Nord, par MEYERBEER. Le Nabab, par HALEVY. Colette, par [...]. Et autres nouveautés pour chant. AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras. AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. HÉBERT, 8juil 79, rue de Chartres.

COAL. Charbon Anthracite Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 6 juillet—1m

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 6 juillet—1m

AVIS IMPORTANT.

LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE.

PRÉPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.

Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de trente ans [...]. Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans. Prix $1 20 le flacon. 10 jn—1m

Aux amateurs de pêche.

A VENDRE par Urich A. Pollard & Co, le plus grand assortiment d'hameçons de véritable "Limerick" [...]. 17 mai No 76, rue Canal, près Chartres

MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins,

ONT à vendre en magasin à des prix les plus réduits : 250 barils brandy du pays, 115 do genièvre do, 100 do rhum do. Aussi des marchandises [...] dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties. MAILLOT & SON, Successeur de WERNER & MAILLOT, 25 nov 134 rue des Magasins

ENTREPOT général d'eaux minérales naturelles [...] Vichy [...]. C. LABOURDETTE, pharmacien, 22 juin—15 cor. St. Philippe et Remparts

FRUITS d'Angleterre pour pâtés—100 douzaines à vendre par E. J. HART & Co, 27ja 79, rue Tchoupitoulas.

PORTER DE LONDRES—40 pipes à vendre par E. J. HART & Co, 27ja 79, rue Tchoupitoulas

Vve HÉBERT & Co. 140, rue de Chartres.

REÇU par le dernier steamer Empire City, les numéros du mois de la présente année. 23 ja

SEWELL T. TAYLOR, 15, Rue Royale, Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail. [...] annoncés dans une autre colonne. 14 déc

C. W. DUNBAR. MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston. 6 oct

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés : 284 barriques vin rouge pour familles; 4525 caisses vin rouge; 100 caisses liqueurs françaises de 5 gallons; 25 barils vinaigre de vin blanc; 25 barils vin d'Oporto; 34 barriques vin de Bourgogne; 25 do do [...]; 50 caisses fruits assortis au jus; 50 paniers Champagne Venoge & Co; 44 do do De Moncourt. 3ja FCO DE FUENTES, 68, Vieille Levée

SOLDE ! SOLDE !

LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il solde la balance de son stock à des prix excessivement réduits. JULES BOULENGER, Rue de Chartres No 159 au premier entre St-Louis et Conti. 21 juin.

Habillements d'hommes, POUR L'ÉTÉ, 36 rue de Chartres.

NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans. LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

HABILLEMENS D'ENFANS, 36, rue de Chartres. MARCHANDISES NOUVELLES.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfans et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LECANU, 1er av 36, rue de Chartres

VÊTEMENS D'HOMMES Pour l'été.

LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, viennent de recevoir de France et du Nord, leur assortiment de confections d'été pour hommes, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 1er av

AVIS.

Richard Aldigé & Co. ont transporté leur magasin du No 47, rue de la Douane, au No 35, rue de Chartres, au premier. 10 juin

REÇU dernièrement par le steamship Orizaba, venant de Vera-Cruz—[...] du Mexique, en magasin et à vendre par FCO. DE FUENTES & Co, 19 jn—6 No 22 Vieille Levée

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier—Reçu par la barque Alvarado, de Marseille :—45 balles 1re qualité et à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 9ja 98, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Espanola, Cazadores, La Hermosura, Londres, La Flor de Cabanas, La Celebrada, Conchas, El Abecedo, Rodriguez, &c, &c, à vendre par H DE GOER & RIFFLARD, 7ja 98, rue de la Douane

M. RODOLPHE BACHEM, intéressé dans nos affaires, est chargé de notre procuration. M. L. MONSARRAT continue à être aussi chargé de notre procuration. Nlle-Orléans, 6 avril 1854. 12avril—1m H. DE GOER & RIFFLARD

COUTELLERIE FINE anglaise—Rasoirs de Wade & Butcher, canifs de Rodgers, couteaux de table, ciseaux, &c à vendre par C. CARRERE, 6 ja Enc. Condé et Madison, et 136, Vieille Levée

DIVERS.—[...] caisses de 12 bouteilles huile surfine [...]; 300 barriques vin rouge et blanc, ordinaires et supérieures, de Bordeaux et Marseille; 200 caisses vin St Julien, [...], muscat, Haut Sauterne et champagne; 100 barils vin blanc, Madère et Porto; 100 caisses [...] Pernod, Vermouth, [...]; 5000 damejeannes vides de 1, 2, 3, et 5 gals; 200 caisses savon de Castille; [...] d'Italie, en magasin et à vendre par LANATA, GARDOLFO & Co 6 juillet rue Jefferson No 3

AU débarquement [...] pipes Cognac [...]; 40 caisses bon vin ordinaire, 60 caisses sardines à l'huile 1/4 et 1/8 boîtes, à vendre par LANATA, GARDOLFO & Co 5 juillet rue Jefferson Nos 9 et 11.

Conserves de la Havane [...]

REÇU et en débarquement du navire John M. Wood, venant de Liverpool, [...]

Au Magasin. [...] GOWANS & CO, [...] rue du Canal

C[...] cigares des meilleures marques [...] ANT. COSSA, 18, rue de la Douane

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

A PARTIR de dimanche, 16 du courant, des trains parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (30 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit :

LES DIMANCHES

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin ;
D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m.
D'Alger au Bayou des Allemands, à 4 1/2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin ;
Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap m
Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.

PENDANT LA SEMAINE

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 6 heures du matin ; et à 4 heures et demie de l'après-midi.

Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin ; et à 5 heures de l'après-midi.

Prix : 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billets d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis ... $1 00.

Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juin

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

*Changement des heures de départ.*

UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Clio, dimanche prochain et les dimanches suivans, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et à 8 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.

Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix : 50 cts pour aller et autant pour revenir. juin

F. JAUFFROID, No 69, rue de Chartres.

REÇU par les derniers arrivages : Corsets français sans coutures, marque Robert Werly. Gants et mitaines filet, de 75 cts à $5, la paire. Do satin et fil d'Ecosse. Eventails noirs, ivoire et laque, nouveau genre. Peignes écaille, nouveau genre. Dentelle noire, point d'Alençon, extra large. Voilettes bobinet et dentelle. Parfumerie française. Coton à broder et à festonner. Et en général tous les articles nécessaires à la couture. 12jn

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 96, Entre les rues Perdido et Poydras.

CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 139, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.

Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres ... $1 à 5 par jour. Chambres pour les esclaves ... $1. Salles pour les esclaves ... $1. Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'Établissement. Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin 1er juil

F. JAUFFROID, No 69, rue de Chartres.

OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous : Broderies Suisses à bonnets, Do blanches en tricot, Bas blancs dans tous les prix, Do pour enfans du No 1 à 7, Mouchoirs de fil français, unis et couleur, [...], Coton floche à tricoter, Rubans et lacets fil, Boutons nacre et de fantaisie, Peignes à retaper buffle et façon buffle, [...], Epingles à cheveux et de toilette, Eventails communs pour dames et enfans, [...], Gants et mitaines filet, Do [...] et fil d'Ecosse, Manches et chemisettes brodées, Bandes brodées mousseline et jaconat, Porte-monnaies [...]. 12jn

COLOGRAME !

REMÈDE infaillible pour la guérison des cors aux pieds. [...] Seul Dépôt : Chez G. LAVIE, rue St-Charles, No 5. [...] 5 juin

CHROMO-DUROPHANE

SICATIF BRILLANT,

*Pour la mise en couleur des appartemens en toutes nuances,* SANS FROTTAGE.

CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. [...] Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. [...] plus il devient brillant. Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 164, chez F. MOTIER, peintre. Nota—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

A louer.

Une jolie résidence d'été située à Madisonville, consistant en une maison principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, 13 juin 28, rue St Louis

SUCRE de la Havane—1500 caisses sucre blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par E. CAHUZAC & Co, 13 juin 30, Vieille Levée

CAFÉ—570 sacs café vert première qualité, de Santiago, en débarquement du brick [...], à vendre par S. DE VISSER & Co, 11juin 286, Vieille Levée

Actions.

LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque de l'Etat, de la Banque de la Louisiane, de la compagnie des water works et de la Compagnie d'Assurances des Marchands. Il vendra des actions de la Banque du Canal et de la Banque de l'Union. GEO. GOTTSCHALK, 16 fev 95, Commune

LE soussigné vend des Actions de la Compagnie d'Assurance d'Orléans et de la Compagnie des Water Works. Il désire acheter des actions de la Compagnie d'Assurance des Marchands. Geo. GOTTSCHALK, courtier, 4 déc No 95 rue de la Commune

Certificats de prime.

LE soussigné achète et vend des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Crescent et du Home. Geo. GOTTSCHALK, Courtier, 14 oct No 95, rue de la Commune.

Almanac d'Adresses. (Directory) pour 1855.

AUX PLANTEURS.

LE Directory de R. & A. COHEN pour 1855, se [...] des planteurs de toutes les plantations de la Louisiane et du Mississippi. Le compilateur M. R. W. Cohen, fait tous ses efforts pour obtenir les renseignements [...]

Zinc, Cuivre, Ferblanc. L. F. DELAMARE. Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.

ENTREPREND travaux de zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle. [...]

A. GRANER, Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons, Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.

IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur le côté et dans les campagnes, [...]

G. W. DUNBAR, Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins. No 5, rue des Magasins, Nlle-Orléans, 13 mars et No 16, rue Elm, Boston.

VOORHIES, GRIGGS & Co. MARCHANDS COMMISSIONNAIRES. No 15, RUE TCHOUPITOULAS, Nlle-Orléans. R. P. Voorhies, R. Griggs 1 juillet

SARDINES—20 caisses 100 1/4 boîtes sardines [...], en magasin et à vendre par J. B. PREAUD & Co, 16mai 31 & 33, rue Gravier.

Marchandises pour le Mexique.

TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 36 X 36, 6 do do do 60 X 60, 4 do do do 60 X 60, à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 15mai 98 rue de la Douane

REÇUS de [...] de chemins de fer, s'adresser à Geo. GOTTSCHALK, courtier, 14 déc No 95, rue de la Commune

LE soussigné désire acheter des actions hypothécaires de la Banque des Citoyens. GEO. GOTTSCHALK, 4 mai 95, rue de la Commune.

2000 PANIERS [...]

Livres ! Livres ! Livres !

L'ASSORTIMENT le plus complet et le plus varié de livres écrits en différentes langues, [...] se trouve à la Librairie Française, No 26 rue St-Pierre, en face de la Place Jackson. [...] Livres en blanc et fournitures de bureau. [...] JOSEPH COHN, propriétaire.

P[...] 300 caisses pipes allemandes [...] A. M. BARLOW & Co, 15, rue du Canal.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Vve HÉBERT & Cie, 140, RUE DE CHARTRES.

NOUVEAUTÉS reçues par le navire Monmouth et le steamer Star of the South : Mémoires de Mme Lafarge, Heures de Prison de Mme Lafarge, Villemain—Souvenirs Contemporains, Alfred Sudre—Histoire de la Souveraineté, Lavallée—La Chasse au Tir, Doctrine Saint-Simonienne, De Belloy—Le Chevalier d'Aï, Sterne—Tristram Shandy.

BROCHURES.

Pris au piège !, Les Chasseurs de Chevelures, Le Briseur d'Images, D'Artagnan, le Mousquetaire, et La Compagnie de la Mort, &c. &c. 7 juil—10f

JOURNAUX DE MODES. V. HÉBERT & Cie, 140, rue de Chartres.

AVIS AUX DAMES.

NOUS avons l'honneur d'informer les dames qui ont souscrit au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles, et que nous n'avions pu encore servir—que nous venons de recevoir ces deux journaux jusqu'au mois de mai inclusivement.

Nota—Il reste quelques abonnements de disponibles au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles. 7 juil—15

PAPIERS PEINTS !! BORDURES—CIELS DE LIT. Devants de Cheminées. V. HÉBERT & Co.

ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nlle-Orléans et de la Louisiane, que leur magasin est constamment des mieux assortis, en Papiers peints français. Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certains de trouver réunis au Bon goût des dessins la bonne qualité Et le GRAND BON MARCHÉ 7juil

PAPIERS PEINTS. DELCROIX, No 106, rue de Chartres,

VIENT de recevoir de France par les navires Ashland, Westminster, etc. etc. un vaste assortiment de papiers peints de bons genres. M. DELCROIX revenant de France, a fait lui-même son choix dans les meilleures manufactures et a rapporté un assortiment de papiers peints aussi élégants que variés, qu'il peut offrir à des prix modiques. [...] DELCROIX, 106 rue de Chartres

ALFÉNIDE !

AVANT qu'on eût inventé ce métal, on plaquait sur cuivre ou sur tout autre matière, toujours avec [...] la couche d'argent venait à s'enlever, [...]. Les soussignés ont reçu par le Monmouth, les articles suivants : Couverts de table à filets et unis, do de dessert, Cuillères à café, do à potage, do à ragoût. Ainsi que des pinces à sucre, [...]. A. PAYA & Co, 7 juil seuls dépositaires autorisés, 35 rue de Chartres

LIBRAIRIE FRANÇAISE. A. PAYA & Co, 35, rue de Chartres.

REÇU par le Monmouth, les ouvrages suivants : Grimm—Les Armes et le Duel. Molière—Œuvres complètes. [...] Lamartine—Œuvres complètes [...] Un grand assortiment de brochures illustrées. 7juil

HOTEL DES CHÊNES VERTS, Biloxi (Mississippi).

CETTE magnifique propriété d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT, et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouverte aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter aucune description. [...] Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des Bateaux à voiles seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs sans frais. On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre compagnie des Musiciens de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine. Les visiteurs désirant descendre aux CHÊNES VERTS sont priés d'en donner avis à l'avance. CONDITIONS : Par semaine ... $10, Par jour ... $2. Les enfants et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—3 m

AVIS.

P. DUREL & CO. ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont transporté leur magasin [...] au No 27, rue de Chartres, à quelques portes de la rue Douane [...]. P. DUREL & CO. 2 mai—15

Dissolution.

LA société existant dans cette ville sous la raison de F. Longis & Gratiaa est, à partir de ce jour, dissoute d'un commun accord. Gratiaa, Commagère & Co restent chargés de la liquidation. Nouvelle Orléans, 1er juillet 1854. Par pro. SIM. GRATIAA, P. LONGIS, L. COMMAGERE.

Société.

LES soussignés ont formé ce jour une société sous la raison de GRATIAA, COMMAGÈRE & Co, dans cette ville, et P. LONGIS & Co à Bordeaux, dans le but de s'occuper des affaires de commission en général. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. SIM. GRATIAA, LS. COMMAGERE, Par pro. F. LONGIS, 1 juillet LS. COMMAGERE.

Résolution de Société.

LA société existant en cette ville sous la raison OLIVIER & BAQUIE est dissoute, ce jour, par l'expiration du temps limité. Le soussigné est seul chargé de liquider les affaires de l'ancienne société et ne se servira du nom de la maison que pour la liquidation. 1er juil—1m AUG. BAQUIE.

JE remercie mes amis et le public du patronage accordé à mon ancienne maison et j'ai l'honneur de leur annoncer que je continuerai les affaires de commission en mon nom. Je sollicite leur appui. AUG. BAQUIE. No 14, rue de la Nouvelle Douane et No 14, rue Crossman. 1er juil—1m

LE soussigné annonce à ses anciens clients qu'il continue les affaires de commission pour son compte personnel, [...]. CHAS. E. OLIVIER. Nlle-Orléans, 3 juillet 1854. 3 juil—6

Machines à coudre, de Wilson. [...]

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux : 40 barriques vin rouge [...], 20 do do [...], 20 do do [...], 242 caisses do [...] 1849, 216 do do [...] 1841, 44 et 4 barriques [...]. A vendre par CAVELIER & MAXENT, 24 av 166, rue Royale

Tapis, Nattes, Toiles Cirées, 23, rue de Chartres.

TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, [...] Toile cirée large de 24 pieds, [...]. A. BROUSSEAU & Co 27 mars

MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins, Importateurs de Vins, Eau de vie, &c, et fabricants de liqueurs du pays. 14 déc

200 [...] caisses [...]

A VENDRE [...] Médoc [...]